

Zeitschrift: Asiatische Studien : Zeitschrift der Schweizerischen Asiengesellschaft = Études asiatiques : revue de la Société Suisse-Asie

Herausgeber: Schweizerische Asiengesellschaft

Band: 13 (1960)

Heft: 1-4

Artikel: La cérémonie du mariage Newar

Autor: Harsha, Purna

DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-145779>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 26.04.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

LA CÉRÉMONIE DU MARIAGE NEWAR

PAR PURNA HARSHA

MUSÉE DE KATHMANDOU

[traduit de l'anglais]

INTRODUCTION

Les Newars sont une des races qui dominaient le Népal avant les rois Gor-ka. Ils affirment être les habitants originels du pays. Le professeur Christoph Furer Haimendorf, l'anthropologiste bien connu de l'Université de Londres, écrit dans son article intitulé «Les éléments de la structure sociale Newar»: «Il y a toutes raisons de croire que la masse du peuple Newar est établie dans la vallée du Népal dès les temps préhistoriques.»

La majorité des Newars vivent dans cette vallée où ils forment l'élément ethnique dominant numériquement dans les villes de Kathmandou, Patan, Bhagdaon, Thimi, Sankhou, Panapa et Kirtipour. Ils sont divisés en deux sections, l'une bouddhiste et l'autre de religion hindoue.

Une grande partie de ce qui constitue la gloire artistique des trois cités de la vallée du Népal, à l'intérieur ou aux alentours de ces villes, est l'œuvre des Newars. Leur art très fin a trouvé sa pleine expression dans les temples et les monuments historiques. L'art newar a laissé sa marque sur divers matériaux tels que la pierre, l'argile, le métal et le bois. La vie sociale des Newars est aussi, dans une large mesure, empreinte de cet amour inné de la grâce artistique. Les visiteurs et savants étrangers ont tous loué les Newars pour leur sens profond de la vie en commun. La communauté Newar est une société très fermée, concentrée sur une localité. Je me propose de décrire une cérémonie de mariage Newar, avec l'espoir d'intéresser mes lecteurs et de les familiariser avec certains faits.

Chez les Newars, la responsabilité du mariage de leurs fils et filles incombe entièrement aux parents, quoique le contrôle paternel en ma-

tière de mariage tende à diminuer dans la nouvelle génération, à la suite de l'éducation occidentale, du libéralisme politique et des problèmes économiques. Pourtant, *le mariage traditionnel se déroule de la manière suivante :*

1. – Lorsqu'un père désire arranger le mariage de son ou ses fils, il prie ses amis de se mettre à la recherche de jeunes filles et, quand il en trouve une qui lui convient, il envoie un des amis intimes des parents de la jeune fille leur rendre visite chez eux en qualité de *Lami*, ou intermédiaire, afin d'entamer des négociations avec la famille de la jeune fille. Si les deux familles sont d'accord, les parents de la jeune fille chargent le même messenger d'apporter aux parents du jeune homme l'horoscope de leur fille. Cet horoscope, ainsi que celui du garçon, sont confiés à l'astrologue qui a pour tâche de découvrir si les planètes respectives du garçon et de la fille s'accordent. Quand l'astrologue déclare que les planètes concordent, le mariage devient possible.

2. – Le premier rite du mariage consiste dans l'apport de 10 noix de bétel et d'une roupie dans un bol d'argent appelé *Lampicha*, transmis par le même intermédiaire à la maison de la jeune fille. C'est le *Gue-biye*. Le mariage n'est confirmé que lorsque ces présents ont été acceptés.

3. – Environ 15 jours après la présentation des noix de bétel, les parents du garçon envoient un présent de fruits saisonniers et de pistaches à la jeune fille, présent appelé *Sisa Fusa Nake Chhoye*, geste répété chaque mois jusqu'au moment du mariage.

4. – Pendant le mois qui précède le mariage, des gâteaux sont envoyés en présent à la maison de la jeune fille. C'est le rite du *Lakha Biye*. Ces gâteaux, typiquement matrimoniaux, s'appellent *Lakhamadhi*. Ils sont faits de farine et de pois bouillis dans du *ghee* et trempés dans du sucre liquéfié. Ils ont de 30 à 40 cm de diamètre et environ 10 cm d'épaisseur. Avec le gâteau matrimonial, il faut envoyer aussi du poisson séché. Chaque fois, les fruits et les gâteaux sont apportés par l'intermédiaire qui est accueilli dans les deux maisons avec du vin et des œufs. Les membres de la famille de la jeune fille ne sont pas les seuls à manger ces fruits et gâteaux qui sont distribués parmi les proches et les amis de la jeune fille.

5. – Huit jours avant la cérémonie du mariage, les parents du jeune homme font parvenir à la famille de la jeune fille le *Nika*, autre espèce de gâteau nuptial qui, cette fois, est rond comme une boule. Soixante-quatre *Nika* sont disposés dans un pot d'argile en forme de cruche baptisé *Madhi Nang*. L'orifice de la cruche est recouvert d'un morceau de papier que la future épouse seule devra déchirer. Sur le côté du pot, un autre papier est placé indiquant l'heure propice pour le jour de la cérémonie du mariage, selon les prévisions de l'astrologue ou *Joshi*. Cet envoi s'accompagne de : trois « pathis » de riz battu, un plat de friandises, cinq ou six plats de différents fruits, un plat de fruits secs et un plat rempli de morceaux de mélasse. Le tout s'appelle *Nika Khyaye Chhoye* (*Baggi Chhoye*).

6. – Enfin, quatre jours avant le mariage, trois messagers envoyés par la famille du garçon se rendent chez la jeune fille. Le premier est le *Bada* ou *Taba*, selon la caste, qui donne à la future épouse le bracelet d'or appelé *Kalya*, le second est un *Jyapu* qui lui apporte de la nourriture et des présents et le troisième est l'intermédiaire qui présente à la jeune fille le *Bada* ou *Taba* et qui lui remet aussi des cadeaux en nourriture de la part du jeune homme. La jeune fille doit manger ce jour-là les mets envoyés par son fiancé. Les trois messagers prennent part ensuite à un festin préparé en leur honneur dans la maison de la jeune fille. La famille de la fille charge le même *Jyapu* d'apporter des plats de victuailles au futur époux qui, lui aussi, ne doit manger que cela. Donc, ce jour-là, les futurs époux échangent leur nourriture l'un avec l'autre. Ce qui se nomme *Kalya Nhyake Chhoye*.

7. – Immédiatement après le *Kalya*, les proches parents et les amis de la jeune fille ou future épouse l'invitent à venir leur rendre visite dans leurs maisons. Pendant quatre jours, son temps se passera à accepter ces différentes invitations. Et chaque fois un repas lui sera offert. Le *Payena Ja Nake* signifie : faire ses adieux à la jeune fille avant que sa vie ne se transforme pour toujours dans une nouvelle famille.

8. – Après quoi, la veille de la cérémonie du mariage et pendant la journée, la famille du jeune homme envoie à celle de la jeune fille un

cadeau qui consiste en un *pathi* de lait (environ un gallon) avec de la mélasse et des cardamomes. Ce rite appelé *Duradai* symbolise le paiement à la mère de la jeune fille du lait que celle-ci a bu pendant son enfance.

9. – Le soir, une grande fête a lieu chez la jeune fille à laquelle seuls les parents et amis de sa famille sont conviés. Les invités font présent à la jeune fille de différents ustensiles de ménage qui constitueront son douaire et qu'on appelle *Kosa* ou *Gordhuwa*. Généralement, l'oncle maternel donne une chèvre, la mère donne un pot de vermillon, en métal, appelé *Sinhamoo* et le père un miroir en bronze nommé *Jwala Nhayekang*. La fête elle-même s'appelle *Payena Biye Bhoje*.

10. – Le même soir la procession de mariage, formée des invités mâles guidés par un orchestre, se rend chez la jeune fille. Cette procession a été précédée par un orchestre de musique traditionnelle qu'accompagnent un *Jyapu* habillé en Thibétain, un porteur de torche et des porteurs de Doli, qui doivent arriver les premiers. La présence d'un Thibétain dans la procession nuptiale signifie que les parents du jeune homme sont en relations d'affaires avec Lhassa, l'idée ancienne voulant qu'un homme aisé fit du commerce avec le Thibet. Le Doli est un moyen de transport qui consiste en un morceau d'étoffe en forme de hamac attaché à des bâtons et porté par deux hommes. Tous les invités et musiciens sont reçus par les parents de la jeune fille qui leur offrent un choix de fruits secs et des feuilles de bétel. De nos jours, ils y joignent des cigarettes. Puis les invités retournent chez eux, à l'exception des proches parents qui passent la nuit dans la maison de la jeune fille. Cette réception des invités avec fruits secs et feuilles de bétel se nomme *Loswo Onegu* ou *Janta onegu*.

11. – A minuit, une petite fête d'adieux est donnée à la jeune fille par ses parents, après quoi la mère confiera sa fille à l'intermédiaire. C'est alors que le futur beau-père, le père du fiancé, offre à la jeune fille une paire d'ornements en argent pour les pieds qu'on appelle *Tuti Baggi* (littéralement : voiture pour les pieds) ainsi que de petits sachets

en brocard contenant des noix de bétel. Elle attache elle-même à ses pieds les ornements d'argent et distribue les noix de bétel à tous ses parents, comme témoignage que l'heure du départ approche. C'est le signal d'une scène de pleurs et de lamentations. Après quoi on la conduit jusqu'à la porte et on l'installe dans le Doli. Les plus modernisés des Newars ont maintenant remplacé le Doli par une automobile. Le beau-père de la jeune fille recouvre le Doli d'un châle de brocard et accompagne sa belle-fille jusqu'à la maison d'un de ses amis. En chemin, les prêtres représentant les deux familles tiennent une conversation humoristique, devant un reliquaire, au cours de laquelle ils confient la jeune fille à la responsabilité de son beau-père en prenant Dieu à témoin. Ce qui s'appelle le *Bhau Macha Khan Lhaye*. La jeune fille passe le reste de la nuit dans la maison de l'ami de son beau-père avec les femmes qui l'ont accompagnée. La veillée s'appelle *Sisiyaye*. Ceci pour accomplir les rites traditionnels au moment même fixé par le *Joshi* ou astrologue.

12. – De bonne heure le lendemain, le beau-père emmène la jeune fille dans son Doli en procession à travers les rues principales, précédés par les musiciens, jusqu'à sa propre maison. La mère de l'époux l'attend à la grille d'entrée qui est décorée de plusieurs objets cérémoniels de bon augure. Dès que la mariée arrive, après être descendue de son Doli ou de l'automobile, la belle-mère l'accueille selon les rites traditionnels, le *Losokoso Kaye*. Pour conclure cette cérémonie, la belle-mère lave les pieds de la mariée avec de l'eau bénite, puis elle la fait entrer dans la maison dont elle lui remet la clef.

13. – La mariée est alors placée près de la cheminée, sur l'autel appelé *Yajna Sala*. L'époux s'assied à sa droite et l'intermédiaire à sa gauche. Le prêtre accomplit les rites traditionnels. Souvent, les parents et amis qui assistent à la cérémonie se moquent de l'époux. A la fin, l'intermédiaire dépose dans les mains de la mariée dix noix de bétel qu'elle offre au dieu tutélaire. Après quoi elle distribue les autres lots de dix noix de bétel à tour de rôle à tous les membres de la famille, à

mesure que l'intermédiaire les lui présente. Puis elle se lève et se tient en face de son époux. De nouveau le *Lami* place dans ses mains des lots de 10 noix de bétel. La mariée, cette fois, les tend à son époux en inclinant ses mains jusqu'aux pieds de l'époux, en signe qu'elle lui est humblement soumise. Ceci, le *Honkegu*, constitue le stade le plus important du mariage, socialement parlant, car à partir de ce moment l'époux est reconnu comme son mari et la mariée comme sa femme. C'est un spectacle important pour les Newars.

14. — La fête nuptiale en l'honneur du nouveau couple est commencée. On place devant eux un grand plat rond en bronze appelé *Thaye Bhoo* qui contient différents mets. Les autres membres de la famille leur tiennent compagnie, chacun avec son assiette. L'époux et l'épouse mangent ensemble en partageant le même plat. A Kathmandou, les Newars considèrent leurs femmes comme des inférieures et il leur est difficile de manger dans la même assiette que leur épouse. C'est pourquoi ce repas présente un grand intérêt. Il a nom : *Thayebu Nake*.

15. — Le soir, une grande fête est organisée à laquelle seuls les parents et amis du mari sont conviés. Elle est appelée *Pasta Bhoye*. Lors de cette réunion, quiconque peut offrir de tous les mets aux invités, à l'exception du lait caillé, du vin et des gâteaux. Le gendre des parents de l'époux doit servir le lait caillé. La mère de l'époux sert le vin, aidée par la tante maternelle de l'époux. Et l'époux lui-même distribue les gâteaux, précédé de sa mère. Généralement, son oncle maternel l'assiste dans cette tâche. Après quoi le père de l'époux prie tous ses invités de bien vouloir excuser la modestie de son festin. Vers la fin, la mariée se place auprès de l'intermédiaire à un endroit où chaque invité pourra la voir lorsqu'il prendra congé. Encore un fait qui marque que cette fête est une présentation des parents et des proches de l'époux.

16. — Le jour suivant l'époux, l'épouse, la mère de l'époux et ses proches parents mangent ensemble leur premier plat de riz. Ce rite nommé *Niksha Bhoye* consacre la permission donnée à la nouvelle épouse de prendre ses repas avec la famille.

17. — Le prêtre revient dans la matinée du quatrième jour et il bénit l'autel. De nouveau, l'épouse s'assied devant la cheminée. Un paquet qui contient divers articles servant à la coiffure ainsi que des objets de culte lui est parvenu de sa maison de jeune fille. L'époux se tient debout à côté de sa femme. Le prêtre lit les livres sacrés et enseigne à l'époux l'art de la coiffer. Se conformant aux instructions du prêtre, l'époux peigne les cheveux de sa femme et les divise en cinq tresses qu'il enduit de différents huiles. Cette cérémonie, à laquelle les Newars attachent beaucoup d'importance, s'appelle *San Pyakegu*. Nombreux sont les spectateurs et, quand le mari ne parvient pas à accomplir dignement sa tâche, il est en butte à leurs rires et quelquefois à leurs sifflets ou à leurs applaudissements. Quand tout ceci est terminé, l'épouse est amenée devant l'autel du dieu tutélaire. Elle fait ses dévotions, après quoi son mari lui marque le front d'un *Tika*, un rond en vermillon. Ceci représente le second rite social important d'un mariage puisque, dès l'instant où l'époux a appliqué le *Tika* sur le front de la mariée devant la déité familiale, il acquiert un droit de plus à la proclamer sa femme, de même qu'elle à le proclamer son mari. A partir de ce jour, la nouvelle mariée est également autorisée à voir et adorer la déité de la famille de son époux. C'est le *Wonjala*.

18. — Le soir, on organise une réunion où les invités font des farces et s'amusent. Ils vont jusqu'à fabriquer des gâteaux postiches avec des denrées de qualité inférieure et à servir de l'eau à la place de vin. Les cuisiniers, déguisés chacun à sa façon, chantent et dansent devant les hôtes. A la fin, un banquet est offert à tous les invités qui a nom *Pakna Pooja Bhoje*.

19. — Le même soir, le père de la mariée accompagné d'un groupe de ses amis vient rendre visite à sa fille. Il apporte des présents de toutes sortes, vêtements, fruits, friandises, etc., qu'il offre en cadeau à sa fille. D'autres invités lui donnent de l'argent en cadeau. Cela s'appelle *Khwaso Onegu*. Les invités sont reçus avec du vin, des fruits et des feuilles de bétel, offerts par l'époux et sa famille. Après cette réception, les in-

vités s'en retournent chez eux et la mariée, elle aussi, va passer la nuit dans la maison de son père.

20. – La famille de la mariée adresse alors une invitation au nouvel époux par l'intermédiaire d'un serviteur ou messenger. L'époux se rend chez ses beaux-parents avec un prêtre et il apporte une gousse de musc. Les parents et amis sont réunis pour attendre le nouveau marié. Dès qu'il est arrivé, le nouveau couple est invité à s'asseoir sur un siège spécial. Le prêtre s'assied à la droite de l'époux et l'homme qui a servi d'intermédiaire à la gauche de la mariée. L'intermédiaire place dix noix de bétel dans les mains de l'époux qui les offre tout d'abord à la déité familiale. Puis il distribue les autres noix à tous les membres de la famille à raison de dix par tête. Pendant ce temps, le prêtre a placé le musc devant le couple, signifiant ainsi que l'époux a des relations d'affaires avec le Thibet dans le commerce du musc.

21. – Après la distribution des noix de bétel, une fête est offerte à la famille de l'époux qui comprend la nouvelle mariée. A cette occasion, les cuisiniers se livrent à diverses facéties. Parfois, ils placent sous les sièges de l'époux et de sa famille quelque chose qui fera du bruit quand ils s'assièrent et provoquera les rires. Ou ils attachent au moyen de fils très fins des morceaux de viande à d'autres victuailles de sorte que, quand l'époux se servira, il accrochera toute une guirlande, pour l'amusement des spectateurs. Donc ce soir-là, les membres de la famille de l'époux et surtout l'époux lui-même doivent faire très attention avant de porter la nourriture à leur bouche. A la fin du repas, tous les invités recoivent des feuilles de bétel et des fruits secs. Puis ils s'en retournent, avec la mariée. Ceci s'appelle le *Du-Chayekegu* et signifie qu'à partir de ce jour le nouvel époux peut en toute liberté aller rendre visite à ses beaux-parents. Ainsi les cérémonies du mariage s'achèvent quatre jours après sa célébration et, après cette soirée, le couple est libre de suivre sa destinée.